

LETTRE PASTORALE 2025

DE L'ÉVÊQUE DE PORT-LOUIS, MGR JEAN MICHAËL DURHÔNE



ÉGLISE À VENIR : MARCHONS
ENSEMBLE AVEC ESPÉRANCE

« Eglise à Venir : Marchons ensemble avec espérance »

Chers frères et sœurs de Maurice, d'Agalega et des Chagos,

Nous sommes dans l'Année Sainte. Le pape François vient de terminer le synode sur l'Eglise et a soumis un document final le 26 octobre 2024. Au niveau du diocèse de Port-Louis, nous sommes en train de discerner pour voir comment marcher ensemble pour être davantage une Eglise de communion et de participation. Le Carême est ce temps privilégié où le Seigneur nous invite à la conversion, « *Le Règne est tout proche de vous. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* » (Mc 1, 14-15).

En vivant ce temps du Jubilé où le Pape François nous propose comme thème « *Soyons pèlerins d'espérance* », je voudrai partager avec vous dans un premier temps, l'espérance dans l'Eglise à venir. Une telle espérance nous engage dans un chemin de conversion. Dans la troisième partie de la lettre, nous réfléchirons sur l'espérance dans le marcher ensemble.

I. L'espérance dans l'Eglise à venir

a) « Voici le temps favorable ... » (2 Co 6, 2)

Dans une perspective biblique, le temps favorable est d'abord un temps où le Christ vient vivre notre humanité. Jésus Christ vient à un moment donné où le Peuple de Dieu à Maurice, à Agalega et aux Chagos, désire renouveler sa manière de vivre la mission confiée par le Seigneur à son Eglise.

C'est ainsi que le 31 octobre 2023, alors que je commençais ma mission d'évêque, j'ai confié à une équipe de personnes (prêtres, laïcs et religieuse) la responsabilité de réfléchir sur l'Eglise que nous souhaitons pour notre société mauricienne dans le contexte actuel.

Cette équipe, sous la responsabilité du Père Jean Claude Véder, a commencé le discernement en janvier 2024 et s'est donnée un temps de travail d'une année avec comme point de départ la **relecture des Equipes d'Animation Pastorale (EAP)** qui existent depuis 20 ans dans le diocèse.

Si nous voulons d'une Église telle que le Christ l'a voulue, il est incontournable de relire l'expérience des EAP, parce que c'est là que se vit (ou doit se vivre) la **coresponsabilité**. L'EAP, quand elle est bien vécue, est signe de l'Eglise, Corps du Christ, où tous les membres œuvrent pour le bien du corps entier, chacun selon son charisme. C'est là aussi que se vit de manière concrète cette articulation entre le sacerdoce commun des fidèles (laïcs) et le sacerdoce ministériel (évêque, prêtres et diacres).

L'équipe a proposé une relecture spirituelle, à la manière de la conversation synodale. Chaque membre de l'EAP – prêtre, diacre, religieux, religieuse, laïc – était invité à relire son vécu, son expérience d'Eglise, pour dire comment il/elle vit sa mission de baptisé(e).

Il faut se rappeler que l'EAP a été mise en place pour la première fois à la paroisse de Sacré-Cœur, Rivière-des-Anguilles, en 2004, dans un contexte de manque de prêtres. Le Synode diocésain de l'an 2000 avait recommandé que dans chaque paroisse il y ait une EAP.

Aujourd'hui, plusieurs paroisses se retrouvent sans curé ou avec un prêtre modérateur ; les Assemblées Dominicales en Absence de Prêtre (ADAP) sont courantes, dû au manque de prêtres. Le manque de prêtres et plusieurs autres défis (la place des jeunes dans l'Eglise, la baisse de la pratique dominicale, l'intégration des missionnaires et des jeunes prêtres mauriciens dans la réalité mauricienne, etc.) nous poussent à une conversion, à changer nos habitudes et à nous interroger sur ce qu'est l'Eglise en vérité.

Ce travail de relecture a été fait au niveau du clergé et des EAP, en impliquant les anciens et les membres actuels.

Quarante-quatre paroisses du diocèse réunissant 200 laïcs, une cinquantaine de prêtres, ainsi que des diacres et des séminaristes ont participé à cet exercice de discernement et de relecture.

Le samedi 23 novembre 2024, le rapport de synthèse m'a été remis. Cette synthèse a mis en lumière les bonheurs et les difficultés à vivre la communion et la participation dans la mission. Je voudrais partager avec vous ces quelques signes d'espérance.

a) Bonheurs

Vivre la mission pastorale procure du bonheur, de la joie tant chez les prêtres que chez les laïcs. Ce bonheur se ressent dans leur vie personnelle et dans leur vie de foi. La mission d'annoncer la Bonne Nouvelle aux autres est source de grande joie. Cette mission transforme la personne, apporte un renouveau dans la vie du baptisé. Les diverses expressions de bonheur sont énumérées ci-dessous, avec quelquefois les expressions utilisées par les participants pour rester proche de leur réalité.

Mission

Les participants parlent de leur mission comme d'un appel, d'un choix. Cet appel ne vient pas de nous mais de Dieu lui-même et il nous invite à aller à la rencontre de l'autre, à visiter, à ouvrir son horizon vers les « périphéries », vers ceux qui souffrent.

Voir les jeunes et les enfants revenir à la paroisse apporte beaucoup de joie.

Le fait que prêtres, diacres, religieux, religieuses et laïcs se sentent soutenus dans la mission, apporte du réconfort.

Porter **ensemble** la mission - prêtres laïcs, diacres, religieux, religieuses - offre également un grand bonheur. Plusieurs expressions reviennent : « *coresponsabilité, collaboration, le prêtre n'est pas seul à prendre des décisions, participation à la charge pastorale de la paroisse en l'absence du prêtre, partage de la même vision évangélique, faire partie d'une équipe, la mission n'est pas l'affaire d'une personne mais de tous, implication des laïcs dans la vie de la paroisse ...* ».

S'engager dans la mission conduit à une **transformation** personnelle.

La mission consiste à porter la Parole aux autres. En annonçant et en transmettant la joie de l'évangile, nous prolongeons la mission du Christ.

Attitudes personnelles

Vivre la mission pastorale apporte personnellement aux participants des sentiments positifs. **Servir** fait grandir la personne. Celui ou celle qui se donne dans la mission reçoit beaucoup en retour. Quelques expressions pour montrer cette réalité : « **joie d'être au service, heureux de prendre des responsabilités selon ses compétences, se donner à cent pour cent, faire confiance aux autres, respecter les idées des autres...** ».

Vivre la mission pastorale favorise **l'unité**, la **fraternité** dans la communauté. « *Cela m'a permis de créer des liens entre les quartiers et les groupes paroissiaux...* ». « *Des attitudes d'accueil fraternel ont favorisé le **marcher ensemble**, la **synergie** et la **cohésion** dans la paroisse* ». Cela a été l'occasion pour les personnes d'être artisans de **paix et d'unité**.

Vivre la mission a permis de **sortir de sa zone de confort** et de vivre la **proximité**, comme dans une famille. **L'interpellation** mutuelle est importante et construit la communauté. « *Il faut oser une parole constructive* ».

Enfin, vivre la mission pastorale apporte un équilibre dans sa vie personnelle.

Croissance dans la foi

La **méditation** de la **Parole de Dieu** nous rend plus disponibles à l'action de l'Esprit Saint en nous. Les partages d'Évangile contribuent grandement à la maturation de la foi. Cela nous pousse à l'espérance, surtout quand nous voyons des fidèles qui répondent à l'appel en grand nombre. Notre engagement dans l'EAP fait grandir notre foi. La vie de prière aussi grandit. Nous découvrons un Dieu qui est à **l'écoute** et qui est **Amour**.

La foi qui se développe nous met davantage dans une disposition **d'écoute** et dans une attitude **humble**.

Formation

Les différentes **formations** nourrissent notre foi et nous apportent beaucoup de bonheur. En nous formant, nous découvrons mieux la réalité pastorale de notre pays.

Interculturalité

Il y a aussi la joie de découvrir une **Eglise traversée par diverses cultures** et ouverte aux religions.

b) Difficultés

Si vivre la mission procure beaucoup de joies, cependant elle engendre également plusieurs **difficultés**. Ces difficultés font obstacle à l'évangélisation et donnent un mauvais témoignage pour l'Église de Jésus-Christ. Mais elles peuvent être vues aussi comme des défis qui permettent d'avancer ensemble.

Compréhension de la mission et du rôle de l'EAP

Lorsque nous sommes appelés pour être membres d'une EAP, nous ne comprenons pas toujours la **mission reçue**. Il n'y a pas de guide pour définir le rôle de chacun. Il y a de la difficulté à « être sur le terrain », à « trouver des ouvriers ».

Il est parfois difficile de trouver un **équilibre** entre les responsabilités paroissiales et la vie de famille.

Vision commune

Quand la **vision commune** n'est pas claire, nous pouvons ressentir une certaine frustration. Alors, il est difficile pour nous de mettre en pratique les orientations diocésaines.

Communication

Nous notons également un manque de **communication** entre divers **groupes, mouvements et services de la paroisse**.

Conflits

Vivre la mission est parfois source de tension et de conflits, par manque de collaboration et de cohésion. Certains sont réticents à faire de la place aux autres. Nous notons qu'il est difficile de vivre la **communio**n. Nous hésitons à nous interpeller mutuellement. Le comportement de quelques-uns est source de frustration. Certains se retrouvent dans leur **clan**, dans leurs **équipes**.

Les **préjugés** sont là et provoquent le découragement. Tout cela provoque des tensions et est difficile à vivre en Eglise.

Cheminer ensemble dans l'Eglise est un chemin d'espérance à travers les joies vécues dans les lieux de mission. Cependant, les difficultés nous rappellent aussi nos faiblesses et nos péchés qui nous empêchent d'avancer. C'est pourquoi, il me paraît essentiel de revenir sur la conversion comme chemin d'espérance pour l'Eglise.

II. L'espérance au cœur des conversions

a) Les relations avec les autres

L'Eglise souhaite d'abord prendre soin des relations avant de mettre en place des structures. Il s'agit, comme nous le rappelle le document final du Synode, « *pour l'Eglise d'être davantage capable de nourrir les relations avec le Seigneur, entre les hommes et les femmes, dans les familles, dans les communautés, entre tous les chrétiens, entre les groupes sociaux et les religions...* »¹.

Le désir de relations authentiques et profondes ne reflète pas uniquement un besoin d'appartenance communautaire, mais exprime une conviction de foi essentielle : la qualité évangélique des relations au sein de la communauté est fondamentale pour le témoignage du peuple de Dieu.

¹ Document final du Synode 26 octobre 2024, au No. 50.

Pour devenir une Eglise synodale, une véritable conversion relationnelle est donc nécessaire. Soigner les relations n'est pas une stratégie pour une plus grande efficacité organisationnelle. C'est vers l'Evangile que nous devons regarder pour tracer le chemin de la conversion qui nous demande à nous laisser toucher par les attitudes de Jésus.²

b) Le renouvellement de la mission de l'Église³ fondé sur le baptême

Tout renouvellement de l'Église consiste essentiellement en une fidélité plus grande à sa vocation de baptisé. Dans l'accomplissement de sa mission, l'Église est donc appelée à une conversion permanente qui est aussi une « conversion pastorale et missionnaire ». Cela consiste en un renouvellement des mentalités, des attitudes, des pratiques et des structures pour être toujours plus fidèle à sa vocation.

Une attitude ecclésiale qui encourage le marcher ensemble met en valeur la grâce commune reçue à notre baptême pour faire de nous des disciples missionnaires. C'est le baptême qui nous donne de marcher ensemble, favorisant ainsi la participation de tous les fidèles à la vie et à la mission de l'Eglise.

c) L'écoute vécue dans le dialogue

Le dialogue synodal implique le courage aussi bien de parler que d'écouter. Il ne s'agit pas de se lancer dans un débat dans lequel un interlocuteur tente de s'imposer aux autres ou réfute leurs positions à coup d'arguments tranchants. Il s'agit d'exprimer avec respect ce que l'Esprit nous fait découvrir, afin de chercher le bien commun de tous.

L'écoute est un élément fondamental du cheminement vers la guérison, le repentir, la justice, et la réconciliation. Il est essentiel de donner plus de temps pour **l'écoute des paroissiens**, « avoir le courage de dire non aux multiples sollicitations pour vivre de vraies rencontres, travailler en **équipe**, favoriser la **synergie**, accueillir les opinions divergentes, et être pasteurs au lieu d'être chefs. Prendre le temps de cheminer avec les personnes et marcher à leur rythme. Se mettre en attitude d'écoute de l'Esprit Saint permet alors de discerner sur les dons et les charismes. Une telle attitude empêche que les charismes deviennent une propriété exclusive qui crée plus de division que de communion dans la communauté.

C'est en s'engageant dans une telle écoute à la manière de Jésus, le Bon Berger, que l'Eglise se met résolument à l'écoute des personnes exclues ou marginalisées.

c) La place des femmes

L'Eglise reconnaît que les femmes continuent à rencontrer des obstacles pour obtenir une reconnaissance plus pleine de leurs charismes, de leur vocation et de leur place dans les diverses sphères de la vie de l'Eglise. Les Ecritures attestent du rôle prépondérant de nombreuses femmes dans l'histoire du salut. C'est à une femme, Marie de Magdala qu'a été confiée la première annonce de la Résurrection. Le jour de la Pentecôte, Marie, Mère de Dieu, était présente avec beaucoup d'autres femmes

² Document final du Synode, 26 octobre 2024, au No. 51.

³ Commission Théologique Internationale sur la Synodalité en 2018, No. 104- 105.

ayant suivi le Seigneur. Les femmes contribuent à la recherche théologique et ont des responsabilités dans les institutions liées à l'Eglise, dans les curies diocésaines et à la Curie Romaine⁴.

Aujourd'hui, nous voyons pour la première fois, une femme préfète au Vatican, Sr Simona Brambilla, diriger le Dicastère pour la vie consacrée et les sociétés de vie apostolique.

Sur le plan régional, les évêques de la CEDOI ont nommé une laïque membre de la Commission Théologique et Pastorale et une religieuse membre de la Commission Théologique et Pastorale pour la vie consacrée.

Au niveau local, j'ai été très heureux de nommer des femmes pour être co-responsables avec les délégués épiscopaux dans les services diocésains. Beaucoup de femmes s'engagent comme formatrices pour la catéchèse et aussi dans les parcours spirituels tels que Vie Spirituelle, Rencontrer Jésus Christ, Accompagnement Spirituel des Malades et Anastasis (pour les personnes endeuillées), Regard de Jésus sur la femme mauricienne.

Certaines donnent des formations en paroisse ou au niveau diocésain, alors que d'autres prennent des responsabilités au niveau des fabriques ou des EAP. Ce sont certes des avancées mais l'Eglise doit certainement progresser sur ce chemin.

d) La valorisation des enfants et des jeunes

L'Eglise ne peut être synodale sans la contribution des enfants, porteurs d'un potentiel missionnaire à valoriser. Leur voix est nécessaire à la communauté. Nous devons l'écouter et nous engager pour que tous les membres de la société l'écoutent, en particulier ceux qui ont des responsabilités politiques ou éducatives. Les jeunes aussi ont une contribution à apporter au renouveau synodal de l'Eglise. Ils sont particulièrement sensibles aux valeurs de fraternité et de partage.

e) L'implication des personnes porteuses d'un handicap

C'est important de reconnaître les capacités missionnaires des personnes porteuses d'un handicap qui se sentent appelées et envoyées pour annoncer et transmettre l'Evangile. Nous valorisons la contribution qui vient de l'immense richesse d'humanité qu'elles apportent avec elles. C'est ainsi que peut naître une Eglise inclusive : attentive à chacun, qui accueille tout le monde y compris les plus fragiles, qui se met au service des plus petits.

En tant que chrétiens, nous sommes aussi invités à nous préoccuper de la place que nous donnons dans l'Eglise aux personnes porteuses d'un handicap : comment les accueillons-nous ? Comment les aidons-nous à développer leur potentiel ? Porter un handicap n'enlève pas la valeur d'une personne. Pour rappel, accueillir les personnes qui sont aux périphéries de l'Eglise et de la société a été un des cris qui a retenti lors du synode.

⁴ Document final No. 60

L'objectif pour l'Eglise, ce n'est pas de se donner une bonne image en prenant soin des personnes porteuses d'un handicap, ni de les mettre au premier rang pour se donner bonne conscience, mais de faire en sorte qu'elles soient vraiment au milieu de la communauté, comme des membres à part entière qui ont autant à nous apporter et à nous donner qu'à recevoir de nous.

f) La collaboration entre prêtres, diacres et laïcs

La conversion pastorale est une dimension vitale et essentielle dans une manière renouvelée d'annoncer et de transmettre l'Evangile. L'Eglise est appelée hier, aujourd'hui et demain à encourager les communautés chrétiennes à tout mettre en œuvre pour favoriser la rencontre avec le Christ.

La conversion pastorale des structures implique la conscience que tous les baptisés ont reçu la grâce de l'Esprit Saint ; par conséquent, au moment de réfléchir, d'évaluer, de discerner, nous devons être très attentifs à cette onction baptismale. C'est le baptême qui fonde toute mission.

Le changement des structures que la paroisse doit envisager requiert d'abord un changement de mentalité et un renouvellement intérieur, surtout chez ceux qui sont appelés à être responsables de la conduite pastorale. Pour être fidèles au mandat du Christ, les pasteurs, et de façon particulière, les curés principaux collaborateurs de l'Evêque, doivent prendre conscience avec urgence de la nécessité d'une réforme missionnaire de la pastorale.

En tant que prêtres, diacres ou laïcs engagés, lorsque nous commençons notre mission dans une communauté, il est essentiel de tenir compte de l'histoire qui nous précède. Les communautés paroissiales évoquent des moments de vie significatifs des générations passées, des figures et des événements qui ont marqué les cheminements personnels et familiaux.

Afin d'éviter des traumatismes et des blessures, il importe que les processus de restructuration des instances paroissiales et, parfois diocésaines, soient menés avec souplesse et gradualité. En ce sens, le clergé ne réalise pas seul la transformation sollicitée par l'Esprit Saint mais est engagé dans la conversion qui touche toutes les composantes du Peuple de Dieu. Il convient donc de chercher consciemment et avec lucidité des espaces de communion et de participation.

C'est bien en effet la communauté tout entière qui est le sujet responsable de la mission, du fait que l'Eglise ne se réduit pas à sa seule hiérarchie, mais se constitue comme Peuple de Dieu.

Les prêtres et les diacres ont pour mission d'œuvrer pour que chaque baptisé se découvre acteur de l'évangélisation. Les prêtres et les diacres doivent exercer avec sagesse l'art du discernement qui permet à la vie paroissiale de grandir et de mûrir, dans le respect des diverses vocations et des ministères. Le prêtre donc, comme membre et serviteur du Peuple de Dieu qui lui a été confié, ne peut pas décider seul des orientations à vivre en paroisse. La communauté paroissiale est habilitée à proposer des formes d'exercice des ministères, d'annonce de la foi et de témoignage de la charité.

Donner sa juste place aux laïcs et aux prêtres conduit à réfléchir à la nature même de l'Église, comme l'a expliqué le cardinal Farrell, préfet du dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie, lors du discours d'ouverture du congrès. L'Église, a-t-il rappelé, est un « *sujet communautaire* », un « *véritable organisme unitaire* » où les croyants partagent une même foi, une même mission, un même Esprit – en cela elle n'est pas une fédération. Mais dans le même temps, chacun de ses membres doit être « *sujet actif* », appelé à apporter « *sa contribution originale* » au corps tout entier, selon « *ses propres charismes originels* ».

Autrement dit, il s'agit d'assumer « *la responsabilité commune* », enracinée dans le baptême, « *de servir la communauté chrétienne, chacun selon sa vocation qui lui est propre* ». Dès lors sont exclues les attitudes de supériorité, de rivalité, de compétition. Une telle vision permet de dépasser l'abus de pouvoir, qui menace aussi bien les prêtres que les laïcs.

La redécouverte de Vatican II est une grande richesse pour l'Église d'aujourd'hui qui fait reflourir l'espérance. Dans le contexte d'une espérance ecclésiale, le prêtre, en tant que pasteur, est appelé non seulement à servir avec générosité ses frères et sœurs laïcs (« pour vous »), mais aussi à s'ouvrir pour recevoir d'eux (« avec vous »).

Les conversions dans les relations et dans les processus de discernement dans les prises de décision, nous invitent à jeter les filets de l'espérance comme le Christ l'a demandé à Pierre et à ses compagnons de pêche : « *Jetez le filet à droite de la barque et vous trouverez...* » Jn 21, 5- 6.

III. L'espérance dans le marcher ensemble

Dans cette troisième partie, je voudrai partager avec vous sur l'espérance que le Christ nous donne dans son Eglise à Maurice, Agaléga et Chagos quand nous marchons ensemble.

a) La formation pastorale des EAP et des Fabriques

La formation pastorale des membres des EAP et des Fabriques devient une priorité pour favoriser ce marcher ensemble. Une telle formation pourrait être proposée par l'Institut Cardinal Jean Margéot (ICJM). Il est bon de nous inspirer de Jésus-Christ lui-même, qui prend le temps de former ses disciples avant de les envoyer en mission.

Une telle formation s'inscrirait dans une démarche initiatique ou catéchuménale. Les laïcs, les prêtres, les diacres et les religieux(es) seront formés ensemble afin de fonder leur vie sur le Christ en redécouvrant la grâce de leur baptême.

Dans un deuxième temps, la formation insistera sur ce qu'est de vivre la communion, la participation et la mission dans une Eglise synodale. Le troisième temps portera sur la mise en œuvre d'un projet pastoral dans son élaboration, son accompagnement et son suivi.

Je rends grâce au Seigneur pour des initiatives prises par les prêtres en paroisse pour proposer des temps de formation aux membres des EAP ou aux laïcs en responsabilité. Je serai heureux de pouvoir recueillir de telles initiatives pour enrichir la formation pastorale des EAP et des fabriques.

b) La redevabilité dans la mission confiée

Toute mission confiée aux prêtres, diacres, religieux(ses) et laïcs, a besoin d'être relue à la lumière de la Parole de Dieu afin de discerner l'action de l'Esprit Saint. Nous pourrions ainsi recueillir les fruits de l'action pastorale vécue. C'est pourquoi, rendre compte de la mission vécue est essentiel dans une Eglise synodale.

Au moment où les soixante-douze disciples reviennent de la mission, Jésus leur fait raconter ce qu'ils ont vécu. Ils relisent la mission portée ensemble pour recueillir les fruits. Une telle pratique met l'accent sur la redevabilité qu'évêque, prêtres, diacres, religieux(ses) et laïcs, ont à vivre par rapport à la mission du Christ confiée à son Eglise.

Il serait important que la redevabilité dans les communautés paroissiales, soit mise en place de manière régulière. La pédagogie de la conversation spirituelle pourra être encouragée pour vivre une telle démarche. Ainsi, l'Esprit Saint nous aidera à discerner les signes et les appels que le Christ continue à donner aux communautés.

c) La promotion d'une spiritualité synodale

Pour que le style synodal devienne la manière de marcher ensemble, une spiritualité synodale est fondamentale. « *La synodalité est avant tout une disposition intérieure, qui imprègne la vie quotidienne des baptisés et tous les aspects de la mission de l'Eglise. Une spiritualité synodale naît de l'action de l'Esprit Saint et requiert l'écoute de la Parole de Dieu, la contemplation, le silence et la conversion du cœur. La spiritualité synodale exige aussi l'ascèse, l'humilité, la patience et la disponibilité à pardonner et à être pardonné* ». Une telle spiritualité donnera aux communautés un style de vie en Eglise. Être chrétien c'est avoir une vocation synodale qui grandit grâce à une vie spirituelle ⁵.

Une telle spiritualité ou une manière de vivre sa vie sous la conduite de l'Esprit Saint repose sur l'écoute : l'écoute de la Parole de Dieu et l'écoute de toute personne. L'écoute nous rappelle la relation entre Dieu et l'humanité ; « *Ecoute Israël* » (Dt 6,4). La foi comme nous le rappelle St Paul, vient de l'écoute de la Parole de Dieu proclamée (Rm 10, 17). La spiritualité synodale doit être une spiritualité de l'écoute. Il s'agit d'écouter le Seigneur nous parler dans sa Parole, dans les événements de la vie de l'Eglise et de la société. Une telle écoute se vit sans préjugés.

Depuis le Synode (1997-2000), et par la suite Kleopas (2013-2016), l'Eglise à Maurice s'est engagée dans l'écoute des baptisés et des personnes venant d'autres religions afin de mieux comprendre comment annoncer l'Evangile et servir le peuple mauricien, agaléen et chagossien.

Une spiritualité synodale est aussi une spiritualité du dialogue. Pour marcher ensemble, il ne suffit pas de s'écouter, il faut aussi se parler. Le dialogue permet de se dire et de partager sa réflexion sur sa vie, la vie de l'Eglise et la vie en société.

⁵ Commission Théologique Internationale sur la Synodalité en 2018, No. 43.

Le dialogue devient un lieu où Dieu se révèle. Ainsi, le Christ Ressuscité se rend présent dans cet échange de parole et dans le bonheur, les difficultés et les rêves que nous avons partagés pendant ces temps d'écoute des membres des EAP et des services diocésains.

Le dialogue synodal met en lumière des blessures. Une telle démarche est réparatrice parce qu'elle permet à la vérité d'émerger, parce qu'elle éclaire le passé et l'espérance dans l'avenir, et parce qu'elle crée une communion dans le présent. Par exemple, lors de ce style de conversation spirituelle vécue ensemble, prêtres, diacres, religieux, religieuses et laïcs ont pu exprimer les souffrances dans la mission et ce dialogue s'est fait dans le respect mutuel. Aujourd'hui, je suis heureux de ces rencontres de dialogue où la relecture de la mission vécue se fait sans tensions ni conflits.

Une spiritualité synodale est liée au discernement. En vivant une spiritualité de l'écoute et du dialogue, nous sommes appelés à nous ouvrir à l'Esprit Saint. L'Esprit Saint nous donne de reconnaître les signes d'espérance vécus dans l'Eglise et dans le monde. L'Esprit Saint nous éclaire sur les conversions à vivre pour mieux marcher ensemble et enfin, l'Esprit Saint nous donne d'accueillir les nouveaux appels que le Christ nous donne pour prendre de nouvelles directions pour vivre la mission de l'Eglise aujourd'hui.

Une spiritualité synodale nous interpelle sur notre manière de prendre soin des relations avec les autres, dans l'Eglise et dans la société. Une telle spiritualité met l'accent sur notre capacité d'accueil des personnes dans leurs différences. Elle nous renvoie aussi à la conversion dans les relations blessées pour vivre le pardon et la réconciliation avec soi-même, avec les autres ou avec la terre, notre maison commune.

d) Le discernement communautaire

La transformation synodale de l'Eglise invite à revoir toutes nos pratiques de discernement et de prise de décision. Cela vaut tant pour les instances diocésaines et paroissiales que pour des groupes et mouvements. En nous engageant sur le chemin de l'Eglise synodale, je voudrai ensemble avec vous discerner sur ces appels de l'Esprit Saint que la synthèse du synode présentée en juin 2022 et le rapport sur l'Eglise à venir nous ouvrent comme chemins d'espérance.

- L'appel à un changement d'attitude et de regard pour une Eglise plus accueillante

Un travail de conversion est à vivre dans nos communautés pour vivre l'accueil et plus de fraternité car tous ont une égale dignité au sein de l'Eglise (Lumen Gentium 10 sur le sacerdoce commun de tous les baptisés). Cela demande :

- d'avoir beaucoup de respect et un bon accueil envers nos frères et sœurs dans notre Eglise et aussi envers nos frères et sœurs d'autres religions.
- de changer nos regards de jugement à un regard de bienveillance sur les personnes en nouvelle union, les divorcés remariés et les recommençants dans la foi car tous sont aimés de Dieu.

- moins de rigidité de la part des prêtres et des laïcs en responsabilité pour aller au rythme de chacun.
- d'accueillir l'autre, même différent, comme un cadeau avec qui on peut marcher ensemble pour la même mission, celle d'annoncer Jésus Christ.
- L'appel à une Eglise inclusive et participative

Les prêtres, les laïcs engagés et la communauté paroissiale sont appelés à intégrer davantage les jeunes, les femmes et les enfants. Il faut arriver à une Eglise plus co-responsable où chaque membre du Corps du Christ est valorisé dans sa vocation unique. Cela demande :

- de s'en remettre davantage aux consultations et faire davantage confiance aux laïcs.
- d'impliquer les femmes et les religieuses dans les prises de décisions.
- d'être à l'écoute des enfants qui sont des agents d'évangélisation auprès des parents.
- de favoriser une culture de l'appel pour passer de l'accaparement des responsabilités par les mêmes personnes à la délégation.
- L'appel à une Eglise de proximité et en sortie

L'Eglise est appelée à sortir pour rejoindre les personnes dans les périphéries et leur révéler l'amour de Dieu tout en les écoutant. Il faut utiliser l'expérience synodale pour aider les personnes à s'écouter mutuellement, à faire silence et à écouter l'Esprit Saint pour en récolter des fruits afin de cheminer ensemble. Cela demande :

- de prendre du temps pour écouter et comprendre les personnes dans la pastorale.
- de s'investir encore plus dans la mission auprès des détenu.e.s avant et après leur libération.
- de sortir et d'aller sur le terrain pour rassembler, encourager, accompagner et témoigner de l'amour de Dieu aux personnes qui sont différentes dans leur manière de vivre leur foi.
- de casser les barrières qui existent entre les personnes en surmontant les égos. Lutter contre toute forme de discrimination.

e) Le marcher ensemble dans l'engagement social

Le document final du Synode nous le rappelle que « *Pratiqué avec humilité, le style synodal peut faire de l'Eglise une voix prophétique dans le monde d'aujourd'hui...* ». Le document de la Commission Théologique Internationale sur la Synodalité nous éclaire sur la mission sociale de l'Eglise en ces termes : le marcher ensemble dans l'Eglise veut se mettre au service d'une vie sociale, économique et politique des peuples pour construire le Royaume de justice, de solidarité et de paix.

Dans ce contexte, un engagement prioritaire et un critère pour toute action sociale du Peuple de Dieu est l'impératif d'écouter le cri des pauvres et celui de la terre en rappelant avec urgence, dans la détermination des choix et des projets de société, la

place et le rôle privilégiés des pauvres, la destination universelle des biens, la solidarité, le soin pour la maison commune.⁶

Dans l'Eglise à Maurice, il nous faudra discerner comment répondre aux défis sociaux tels que le problème de la drogue dans la société et dans les établissements scolaires. Il s'agit aussi de soutenir et de faire entendre la voix de ces parents dont les enfants sont dans cet enfer de la drogue ou de l'alcool. Dans ces situations de désespoir et d'incertitude, l'Eglise veut rendre compte de l'espérance qui l'anime en s'engageant dans la prévention et la sensibilisation des jeunes.

La Commission Justice et Paix nouvellement nommée le 1^{er} janvier 2025 s'engage dans une réflexion en vue des élections municipales de mai 2025. Une telle réflexion nous permettra d'approfondir la question de la démocratie et la juste indépendance des institutions.

La famille et les situations de souffrance vécues par les parents et les enfants interpellent l'Eglise dans les moyens à mettre en place pour les accompagner. Un discernement a déjà commencé sur la manière de vivre la mission à Agaléga qui respecte la spécificité de la vie des Agaléens.

Aujourd'hui notre pays accueille de nombreux travailleurs étrangers d'une part et d'autre part, bon nombre de Mauriciens émigrent pour chercher un meilleur avenir. Cette réalité nous engage à développer la pastorale des migrants pour accueillir et intégrer les étrangers dans les communautés paroissiales. Une réflexion profonde doit être menée pour comprendre les raisons qui poussent les jeunes à quitter le pays. De telles raisons sont-elles liées à un découragement de leur part à cause du favoritisme ou une non-reconnaissance de leurs compétences ?

Pour favoriser le marcher ensemble dans la mission de l'Eglise, je convoquerai les Assises sociales de tous les groupes et mouvements du diocèse de Port-Louis afin d'écouter les personnes engagées dans le service social. Je souhaiterai également écouter les personnes blessées par la vie ou se sentant exclues du développement économique de notre pays. Ces Assises se tiendront le samedi 24 mai 2025.

Conclusion

En cette Année Sainte où l'Eglise vit le Jubilé avec le thème « Soyons pèlerins d'espérance », je ne peux que me réjouir du chemin vécu ensemble dans l'Eglise et la société mauricienne. Devenir une Eglise synodale a commencé avant moi et continuera après moi.

Je suis avec vous témoin de l'action de l'Esprit Saint dans la vie de l'Eglise. Après Pâques, je vous proposerai une fiche pour continuer notre réflexion sur la lettre pastorale. Ensemble, engageons-nous sur le chemin de la conversion pour nous rendre disponibles aux nouveaux appels auxquels nous répondrons ensemble, peuple de Dieu à Maurice, Agaléga et des Chagos.

⁶ Commission Théologique Internationale sur la Synodalité en 2018 , No.119.

Fraternellement,
+ Jean Michaël Durhône
Evêque de Port-Louis